

XXXVIII

PANAMA.

Enfin le *Golden Gate*, après dix jours d'une marche rapide, arrivait en vue de Panama, dans l'après-midi du 13 avril 1852. A trois milles du rivage, le vapeur jetait l'ancre, et des chaloupes, toujours prêtes pour ce service, montées par d'habiles rameurs, venaient de terre pour débarquer les passagers et leurs malles.

Pour le prix de quatre réaux (cinquante centins), M. Weeks, mon compagnon de voyage, et moi, nous nous fîmes transporter au rivage avec nos bagages. Notre nacelle légère et rapide était poussée sans trop d'efforts par trois vigoureux petits indigènes, presque encore enfants, mais déjà rameurs consommés.

La surface des eaux de l'immense baie était unie comme une glace ; plusieurs bâtiments de guerre de diverses nations étaient ancrés en face de la ville, reposant mollement sur l'onde avec leurs sabords ouverts, armés de leurs canons ; image de la guerre au sein du calme de la nature.

Les hôtels de Panama étaient déjà encombrés de plus de deux mille voyageurs, les uns allant, les autres